MICHEL-GEORGES BRÉGENT

LA DÉCOUVERTE D'UN COMPOSITEUR AVANT-GARDISTE



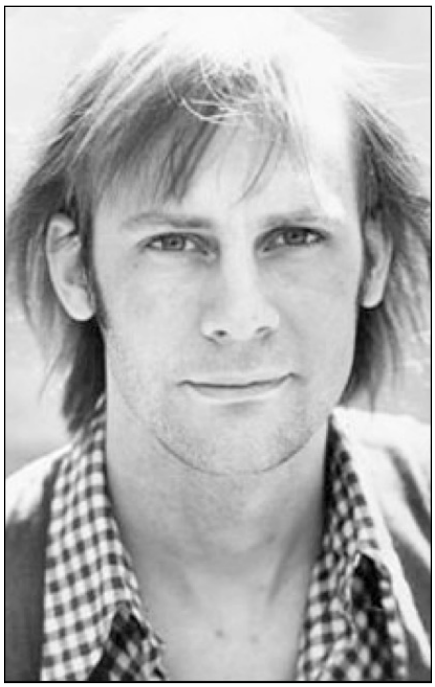
Virginie Mongeau
Soprano

Chanter dans l'œuvre *Atlantide* de Michel-Georges Brégent, écrite pour la radio en 1985, et présentée l'hiver dernier en version concert dans le cadre du Festival Montréal/Nouvelles Musiques, m'a complètement charmée !

Ce qui est frappant lorsqu'on aborde le travail de la partition, c'est la complexité de l'écriture musicale. Toutefois, l'exécution de l'œuvre globale nous offre une expérience esthétique si lumineuse ! L'expression la plus simple et la plus authentique semble s'extraire des calculs savants et des rythmes délirants du créateur.

Compositeur, claviériste né en 1948 et disparu beaucoup trop jeune en 1993, Brégent défendait le décloisonnement des genres musicaux, recherchait une sorte de conscience à travers la musique, ainsi qu'un équilibre entre l'esprit et le cœur. Son ouverture transdisciplinaire l'a même mené à écrire et interpréter du « rock classico-cosmique », selon l'expression de la critique d'alors.

J'ai interrogé Walter Boudreau, compositeur, chef d'orchestre et directeur de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ), porte-parole par excellence de l'époque folle (entre la fin des années '70 et celle des années '80) des jeunes compositeurs de musique nouvelle, et grand ami de Brégent, qu'il admirait pour son intelligence.



Michel-Georges Brégent *Encyclopédie canadienne de la musique*

Selon Boudreau, l'environnement multiculturel et le côté « international » du Plateau l'auraient seulement conforté dans sa vision humaniste et cosmique, sans influencer directement sa composition. Brégent résidait dans une coopérative d'habitation sur avenue du Parc entre les rues Fairmount et Saint-Viateur. Insomniaque, il « bossait » même la nuit dans son appartement sens dessus dessous. Mais il était réglé au quart de tour et cela « compensait pour sa folie ». À une heure très précise, ajoute Boudreau, il sortait son chien Pavlov sur Hutchison et, sans jamais déroger, il mangeait son steak au poivre tous les jeudis.

Le quartier du Plateau favorisait les rencontres des compositeurs de sa cohorte. L'actuel directeur de la SMCQ va même jusqu'à affirmer que c'était le Saint-Germain-des-Prés ou la Butte Montmartre de Montréal ! Les Brégent, Vivier, Boudreau, Rea, Prévost, Hétu, Bouchard et Lauber de ce monde allaient bouffer chez *Spaghettata*, au *Café Laurier*, ou à la *Pizzaïolle*, entre autres repères. Selon les souvenirs de Boudreau, ils trainaient tous au bar *Perroquet* et au *Pit Bar*. Certains matins, le geste tout à fait banal d'aller acheter des croissants pouvait conduire à une discussion philosophique sur l'avenir de la musique.

L'œuvre de Michel-Georges Brégent, compositeur à la fois visionnaire et si touchant, mérite d'être éclairée et léguée, d'autant plus que les technologies actuelles nous permettent de promouvoir son avant-gardisme à sa juste mesure. S'il a beaucoup souffert des limites dans l'exécution de son œuvre, nous devons à la direction artistique de la SMCQ de travailler à la déployer toujours davantage.

Virginie Mongeau détient une maîtrise en chant classique et s'intéresse particulièrement aux œuvres lyriques contemporaines. Elle chante en récital dans les cafés, enseigne le chant et fréquente les pianos publics de Montréal. Elle est aussi soliste dans certains concerts des chœurs dirigés par Yvan Sabourin.

Sources : Des sélections discographiques et des références bibliographiques se trouvent sur les sites de l'*Encyclopédie canadienne de la musique*, de la SMCQ et du Centre de musique canadienne.